



Chronique n° 29 – Colloque “Vincent Lebbe”

Le père Vincent Lebbe et son héritage. Intuition. Élaboration. Transmission. Valorisation

Louvain-La-Neuve, 10 décembre 2015

À l’occasion du 75^e anniversaire du décès de Vincent Lebbe (1877-1940) et à l’initiative du Fonds Vincent Lebbe et du département de Français de l’Université Catholique Fujen (Taiwan)¹, s’est tenu un colloque à Louvain-la-Neuve consacré à la vie, à l’œuvre et à la pensée du Père Vincent Lebbe.

Le professeur Join-Lambert² nous situe **le contexte et l’objectif de ce colloque**, en évoquant d’abord l’immensité du travail du Père Lebbe (dont 8385 lettres connues) mis en valeur par le professeur Claude Soetens. Un premier colloque a été organisé par le département de littérature française de l’Université catholique Fujen à Taipei les 27 et 28 novembre derniers. Il s’est attaché aux fondements et développements humanistes, culturels et spirituels de la pensée et de l’œuvre de Vincent Lebbe. L’objectif du colloque d’aujourd’hui est de voir en quoi la pensée de Vincent Lebbe peut constituer un point de départ pour redéfinir les relations Orient-Occident, l’œuvre de Vincent Lebbe pouvant être comprise comme modèle missionnaire ou une

¹ Le Comité scientifique et d’organisation de ce colloque était constitué des professeurs Arnaud JOIN-LAMBERT (UCL), Isabelle PARMENTIER (UNamur), Paul SERVAIS (UCL et U. Saint-Louis-Bruxelles), SHEN, Chung Heng (Université Fujen, Taiwan), Philippe ANNAERT (Fonds Vincent Lebbe asbl).

² Arnaud JOIN-LAMBERT est professeur de théologie pastorale et de liturgie à l’Université Catholique de Louvain à Louvain-La-Neuve. Il est notamment membre de l’Institut Religions Spiritualités Cultures Sociétés de l’UCL, membre du Centre de recherche “Centre Vincent Lebbe” et Directeur du Groupe de recherche en Théologie pratique.

façon particulière de penser la mission, ce qui invite à la recherche en théologie pratique et en histoire.

Il appartient à Mgr Jean-Pierre Delville³ de **situer historiquement Vincent Lebbe et son œuvre** dans le contexte belge et international de l'époque. À travers la présentation d'un parcours biographique, plusieurs contacts avec l'Église belge de l'époque sont évoqués.

Vincent Lebbe est né à Gand en 1877 d'un père belge et d'une mère française, son prénom de baptême est Frédéric. De culture française, il est appelé à gérer un conflit entre Wallons et Flamands alors qu'il est responsable de la cellule Saint-Vincent de Paul à l'école qu'il fréquente. C'est son premier contact avec la vie et le contexte belges. Dès l'âge de 11 ans il a la conviction qu'il sera missionnaire en découvrant en 1888 la vie de Jean-Gabriel Perboyre, missionnaire lazariste martyrisé en Chine en 1840. En 1889, la mort du Père Damien le touche. Il décide alors de devenir missionnaire et de partir en Chine, et prend le prénom de Vincent. En 1895, il entre au séminaire des Lazaristes à Paris. En 1901, il est affecté au vicariat apostolique de Pékin. Cet enthousiasme pour les missions est typique de l'Église belge du 19^e siècle. Le deuxième contact avec l'Église belge est en lien avec la critique historique et le développement des sciences. Il est passionné par la méthode historico-critique (liée au modernisme) et travaille sur Saint Paul. Il lit la revue *Analecta Bollantiana*, revue néoscholastique de Louvain (qui deviendra ensuite la *Revue Théologique de Louvain*) et la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* de Louvain.

La lecture d'un livre sur l'œcuménisme est l'occasion d'un troisième contact avec l'Église belge. En 1925, Dom Lambert Beauduin fonde un monastère à Amay où deux liturgies sont présentes, celle de rite catholique et celle de rite orthodoxe oriental. Ce monastère sera transféré à Chevetogne en 1939 avec la création de la revue *Irénikon*.

Autre contact avec l'Église belge, Vincent Lebbe se passionne ensuite pour le mouvement démocratique naissant : en 1893 ont lieu les premières élections au suffrage universel « plural » (qui donne droit à plusieurs voix si on est plus riche). Dans le mouvement démocratique chrétien naît une frange du parti catholique avec les syndicats et les mutualités. Daens et Pottier s'engagent au niveau du monde ouvrier. L'encyclique de Léon XIII *Rerum Novarum* en 1891 fait écho à ces « choses nouvelles » et développe la doctrine sociale de l'Église catholique.

En 1901, Vincent Lebbe s'embarque pour la Chine, il va connaître une autre culture, une réelle mutation d'identité et va anticiper un mouvement dans l'Église, la reconnaissance en 1923 du respect des cultures par les jésuites. « *Je vais aux petits, aux tout-petits...* », dit-il dans une lettre de 1902.

Entre 1921 et 1926, il fonde un mouvement et diffusera ses idées à travers la création d'un journal. Il ouvre au débat public en lien au concept de justice sociale. Il travaille en vue de confier l'Église aux chinois, comme le reconnaît l'encyclique *Maximum*

³ Mgr Delville est évêque de Liège depuis le 14 juillet 2013. Il a été auparavant professeur d'histoire du christianisme à l'UCL puis directeur (2010) de la Revue d'histoire ecclésiastique, qui assure aussi la rédaction du Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Il est président de la plateforme technologique ARCA (Archives du monde catholique) depuis 2008. Il est élu en 2010 président de l'Institut de recherche Religions, spiritualités, cultures, sociétés, qu'il a contribué à fonder au sein de l'UCL. Il a été membre du Conseil académique de l'UCL de 2011 à 2012. Il est aussi membre du Comité de rédaction de la Revue théologique de Louvain, de l'Institut d'histoire médiévale, du GEMCA (Group for Early Modern Cultural Analysis) et du Centre Vincent Lebbe (2008).

illud de Benoît XV en 1919. Pie XI institue les six premiers évêques chinois en 1926, et les consacre lui-même à Saint-Pierre de Rome. Vincent Lebbe est présent à la cérémonie. La démarche aboutit aussi à l'annulation en 1939 de l'interdiction des rites chinois, qui datait de 1742. L'Église de Chine est instituée par le pape Pie XII en 1942 et la Chine quitte le statut de terre de mission.

De retour en Belgique entre 1920 et 1926, il fonde l'Action catholique de la jeunesse chinoise à Paris en 1923. Il a le souci des petits et anticipe la théologie de libération dans sa volonté de protéger le peuple chinois du parti communiste. Il fonde la Société Auxiliaire des missions, les congrégations des Petits Frères de Jean-Baptiste et des Petites Sœurs de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus. Se trouvant du côté de la République de Chine et de Tchang Kaï-chek, il est pris pour un espion et fait prisonnier par les forces communistes le 9 mars 1940. Il meurt d'épuisement à Chongqing le 24 juin 1940 après sa libération.

Le professeur Olivier Lardinois⁴ présente **l'actualité de Vincent Lebbe en Chine continentale**. Il en retient quatre aspects inspirants pour un travail évangélique en Chine et dans toute l'Église.

Deux limites peuvent être constituées par le fait que Vincent Lebbe n'a pas connu le concile Vatican II et l'évolution de la Chine de ces vingt dernières années. Il reste cependant une ressource spirituelle pour les jeunes prêtres en Chine et sa devise est encore enseignée dans les grands séminaires de la Chine populaire contemporaine : « *Sacrifice plénier, amour authentique, joie quotidienne* ».

Un premier aspect en lien avec l'actualité de Vincent Lebbe en Chine continentale peut se traduire par un amour fraternel qui rend attentif à la dignité du peuple chinois. Différentes formules sont évoquées dans ses lettres qui expriment un jugement élogieux et optimiste sur les Chinois.

Sa « méthode missionnaire » consiste à aimer la culture chinoise, à « promouvoir et soutenir le patriotisme chinois », une « arme pour aller à Dieu » écrit Vincent Lebbe, à « aimer les Chinois et la Chine ».

Un autre aspect à retenir est un équilibre entre liberté intérieure, enracinement dans la tradition et créativité. Cet aspect permet de donner une réponse efficace aux défis de son temps. Selon son biographe Léopold Levaux, trois expériences fondatrices caractérisent Vincent Lebbe : son milieu de naissance, l'influence de sa formation lazariste et l'action sociale chrétienne. Deux autres apports vont influencer sur sa mission *ad extra* en quatre axes : la promotion d'œuvres sociales avec les autochtones, des conférences pour tous, la publication en 1915 jusqu'en 1925 du journal quotidien « *Le Bien public* », l'action catholique locale pour la formation des chrétiens dans la société.

Un troisième aspect inspirant concerne l'attention particulière pour l'apostolat de la jeunesse. C'est un poste important attribué à Vincent Lebbe lors de son retour en Europe. Se créent alors une « *Association catholique de jeune chinois* », un « *Bulletin de la jeunesse catholique chinoise* », la fondation « *Amitiés belgo-chinoises et franco-chinoises* ». Ces réalisations vont permettre aux chrétiens chinois d'influer sur l'élite chinoise, d'accompagner les jeunes et les adultes dans leur recherche de sens.

⁴ Olivier LARDINOIS, jésuite, historien formé à l'Université catholique de Louvain, vit à Taiwan depuis vingt ans et enseigne à la Faculté de théologie de l'Université catholique Fujen (Taipei), tout en assumant d'importantes responsabilités pastorales en milieu aborigène montagnard. Il a notamment publié *Shamanism and christianity : religious encounters among indigenous peoples of East Asia*, edited by Olivier Lardinois and Benoit Vermander, Taipei Ricci Institute, 2008.

Un dernier aspect retenu est celui d'acquérir la confiance et l'amitié du petit peuple des campagnes pour assurer la conversion des masses. Y contribuent les fondations des congrégations des Petits Frères de Jean-Baptiste et des Petites Sœurs de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, notamment pour résoudre les problèmes financiers des diocèses chinois et pour donner la possibilité d'évangéliser les campagnes, dans le souci de proposer une vie religieuse adaptée aux indigènes. Ainsi naît l'idée de congrégation laïque avec une maison par préfecture. Ces deux congrégations ont beaucoup de succès, elles apportent une vie communautaire joyeuse et solide. Elles sont témoignages de vie parlants.

Créativité et vie liberté intérieure peuvent caractériser ces quatre aspects retenus et constituent un résumé dynamique donnant force au Père Lebbe. « *Quand le citoyen a la foi, le peuple retrouve l'espérance et la nation sa force* », écrit le Père Lebbe qui apparaît bien homme de son époque mais deux défis sont restés sans réponse de sa part : le rapport entre Église chinoise et Église universelle et le dialogue interreligieux. Le point majeur de sa pensée et de son œuvre est le fait d'être contre tout repli identitaire. Le Père Lebbe est un témoin de l'Évangile au service de tous, des plus humbles et des plus démunis.

Avec le professeur Henri Derroitte⁵, l'accent est mis sur **une conception de la mission** dérivée de la vie et de l'œuvre du Père Lebbe. Un premier point de présentation concerne l'apport historique de Vincent Lebbe en missiologie. Avec le Père Lebbe, on passe à un autre paradigme dans la présentation de la mission. Loin de la voie classique de l'apologie, le Père Lebbe nous invite à un choix missiologique nouveau car il symbolise le basculement vers une autre étape : du temps des pionniers et du développement de l'Église locale, on passe au temps de la fin du soutien paternaliste. Avec le Père Lebbe, on sort de la tutelle et de la dépendance, on passe à une conception de la mission vue comme « sacrement de l'unité humaine ». Une autre manière de faire mémoire serait de partir de ses écrits. Il faut ici s'en référer au travail de Claude Soetens qui a contribué à montrer combien le Père Lebbe est le chantre d'une Église autochtone et combien son impact historique permet un basculement ecclésiologique nous permettant de penser l'universalité de la mission à partir de particularités.

Dans un second point de présentation, le professeur Derroitte présente une réflexion prospective où il s'agit de se demander comment Vincent Lebbe peut aider à penser la mission de l'Église au 21^e siècle. Dans cette perspective, quatre traits de la pensée missionnaire de Vincent Lebbe sont relevés.

Le premier concerne la mission dans de nouveaux lieux. L'encyclique de Jean-Paul II *Redemptoris missio* (7 décembre 1990) nous précise ces nouveaux lieux dans trois dimensions : la coopération en lien avec l'Église locale (pensée en termes de suppléance, réciprocité, collaboration, comme le précise, par exemple, l'encyclique *Fidei donum* de Pie XII en 1957) ; les instituts missionnaires (dans leur double vocation de dynamisme à maintenir et de provoquer l'Église qui accueille) ; le tourisme et la migration (où le Père Lebbe a anticipé par la création d'un journal).

⁵ Henri DERROITTE est professeur de théologie pratique (pédagogie religieuse, méthodologie pastorale, missiologie) à l'UCL, responsable de l'agrégation en sciences religieuses, directeur du centre de recherches missiologiques « Vincent Lebbe », auteur de nombreux ouvrages dont, notamment Henri Derroitte et Claude SOETENS, *La mémoire missionnaire. Les chemins sinueux de l'inculturation* (Théologies pratiques, Hors série), Bruxelles, Lumen Vitae, 1999.

Le deuxième trait concerne l'hospitalité réciproque comme le signale Maurice Pivot⁶, en lien à ses caractéristiques de renouvellement pratique dans une autre vision de l'échange missionnaire où il s'agit de vivre en Église l'hospitalité réciproque. Une présence d'Église est alors en train de changer.

Un troisième trait met en évidence le fait de vivre la mission dans des tensions permanentes. Vincent Lebbe porte sa mission comme une croix avec ses frères lazaristes et une tension permanente existe toujours dans la réception de son œuvre. Invitation à repenser la mission aujourd'hui, cette dimension marque la fragilisation de la mission comme le met en évidence Radcliff⁷, entre beauté et permanence de la foi où il s'agit toujours de faire la vérité à partir du scandale d'un Christ crucifié. Vincent Lebbe tient les deux aspects : il s'est appuyé sur les textes de la papauté comme dimension libératrice et a tenu à l'aspect « catholique » dans sa dimension d'ouverture à une autre sagesse. Cette tension est toujours d'actualité.

Un dernier trait concerne la dimension d'inculturation. Le Père Lebbe fait le choix de l'épiscopat comme levier pour inculturer la foi, comme l'indiquent plusieurs de ses textes. Cette inculturation est interrogée aujourd'hui à nouveaux frais, comme le signale Olivier Roy par ses concepts de « déculturation » et « déterritorialisation »⁸. Le centre du christianisme a bougé. Il passe de l'Europe au Sud, avec une inculturation « à l'envers », avec un christianisme plus critique par rapport à l'inculturation rappelant l'universalité du dogme, comme le montre le récent synode sur les Familles. Vincent Lebbe est anticipateur de ce basculement.

Des enquêtes de 2007 dans les mégapoles chinoises par rapport aux croyances ont mis en avant combien les Chinois sont déstabilisés par la pression morale et combien ils sont en recherche. Elles mettent en évidence la nécessité d'une nouvelle réflexion sur le sens de l'existence dans la société chinoise. L'obsession de Vincent Lebbe était d'analyser ce qui se passe en Chine, notamment dans le domaine religieux. Cette dimension demeure aujourd'hui.

Fort de son d'expérience d'enseignement en Chine, le professeur Jean-Paul Wiest⁹ montre la place et l'importance de Vincent Lebbe, **chrétien en Chine au 20^e siècle**. L'influence du Père Lebbe est grande auprès des intellectuels chinois, sensible à l'attention de Vincent Lebbe contre toute forme d'injustice. Ils sont aussi très sensibles à son travail pour l'Évangile en se faisant « chinois avec les chinois ».

Quelques relevés de faits par rapport à l'engagement de Vincent Lebbe permettent de comprendre le lien entre le Père Lebbe et l'Église de Chine aujourd'hui. Son engagement avec les Chinois leur a fait comprendre une religion du pardon et son souci d'offrir des services d'information. Les articles du Père Lebbe continuent à être consultés et contribuent à la formation de l'élite chinoise et au renouveau de l'Action catholique aujourd'hui. Il existe aujourd'hui en Chine trois grandes maisons de prêtres pour l'Église catholique avec pour chacune sa propre revue de presse.

Dans la foulée du Père Lebbe, un travail se poursuit au niveau du développement social et du droit des personnes dans le besoin, notamment à travers les deux familles spirituelles fondées par le Père Lebbe, non reconnues cependant par le gouvernement

⁶ Cf. Maurice PIVOT, *Un nouveau souffle pour la mission*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2000.

⁷ Cf. Timothy RADCLIFF, *Pourquoi donc être chrétien ?* (Épiphanie), Paris, Cerf, 2005.

⁸ Cf. Olivier ROY, *La Sainte Ignorance. Le temps de la religion sans culture*, Paris, Seuil, 2008.

⁹ Jean-Paul WIEST est membre de l'Institut Ricci à San Francisco et chercheur du Beijing Center for Chinese Studies.

chinois, engagées dans l'Église « souterraine » aujourd'hui. Les *Petits Frères de Jean-Baptiste* sont actuellement environ au nombre de 200 et les *Petites Sœurs de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus* sont environ 400.

Ils travaillent comme catéchistes, sont attentifs aux plus faibles, à l'environnement, offrent leurs services aux personnes âgées vivant seules. Un Centre pour apostolats auprès des jeunes est en même temps un centre de retraite et assure la formation continue. Une formation de deux ans est mise en place pour toute la Chine.

Beaucoup de Chinois considèrent le Père Lebbe comme un saint. Il est le promoteur de l'Église chinoise avec Matteo Ricci (1552-1610, surtout engagé à la cour impériale). Le Père Lebbe est davantage à la portée de tous, engagé dans l'histoire avec les Chinois, tel un prophète. Il est appelé « *Lei Ming-yuan* », « *le tonnerre qui chante au loin* ».

Le Frère Emmanuel della Faille¹⁰ fait écho à une expérience **à la rencontre des catholiques de Chine**, une expérience spirituelle sur les traces du Père Lebbe, suite à la lecture de la vie du Père Lebbe en 1996. Un travail sur les structures de l'Église de Chine s'effectue à cette époque où 120 candidats se présentent pour les 60 places possibles dans un séminaire.

Le Frère Della Faille met en place un groupe de prière sur l'impulsion d'un évêque chinois, un groupe de prière Saint-Damien. L'expérience s'élargit à une pastorale des jeunes en 2002. Elle compte 130 jeunes de 23 paroisses, 18 groupes de prière sont constitués avec des jeunes qui ont compris qu'ils ont une place dans l'Église. En 1999, un journal paroissial voit le jour, « *Lumières de l'Esprit Saint* », non soumis à la censure, en continuité de tradition avec le journal créé par le Père Lebbe. En 2005, une BD sur le Lebbe voit le jour, malgré les intimidations de la censure chinoise.

Une information sur le groupe de prière se fait sous forme de plaquette diffusée à 3000 exemplaires. Des contacts avec deux *Petits Frères de Jean-Baptiste* font mûrir le projet de construction d'un monastère en lien avec saint François sur le modèle de l'église de la Portioncule d'Assise pour les moines de Tibériade.

Les contacts se multiplient à travers des retraites à des séminaristes (2006), des expériences d'accueil entre communautés, de pèlerinage (2008), de camps de jeunes (2011), de groupes de jeunes avec chants gestués (2012).

Même s'il reste des problèmes tels que celui du mouvement des jeunes chinois vers les villes où ils ont tendance à perdre la foi, la découverte d'un prêtre trouvé mort, l'incarcération d'un évêque, globalement la situation s'est améliorée depuis 2006. Les *Petits Frères de Jean-Baptiste* et les *Petites Sœurs de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus* connaissent une évolution positive, les contacts (clandestins et officiels) se multiplient, une des barrières restant celle de la langue.

Comme perspectives d'avenir, la figure de Vincent Lebbe gagne à être connue, car elle l'est encore peu parmi les laïcs. La spiritualité du Père Lebbe est peu développée, mais elle reste un exemple stimulant à transmettre pour l'Église de Chine. Le Fonds Vincent Lebbe pourrait mettre les textes du Père Lebbe à la connaissance des nouvelles générations d'intellectuels, par exemple par la création d'un collège chinois à Louvain-la-Neuve. La pensée de Vincent Lebbe gagne à être valorisée auprès de jeunes sensibles à l'humanitaire. Après 20 ans de visites en Chine, le Frère Della Faille souhaite renouer avec la spiritualité de Vincent Lebbe. Il souhaite promouvoir la cause de béatification de Vincent Lebbe même si les relations entre le

¹⁰ Emmanuel DELLA FAILLE est Frère de la Fraternité de Tibériade à Lavaux-Sainte-Anne dans le diocèse de Namur.

Saint-Siège et la Chine restent difficiles. Une « avancée chinoise » par rapport au Père Lebbe se traduit par plusieurs faits : la parution d'un documentaire de la télévision chinoise sur le Père Lebbe, une étudiante française est en train de faire un doctorat sur le Père Lebbe, les contacts officiels avec la Chine se multiplient.

Il reste à continuer à montrer la ferveur de l'amour du Père Lebbe pour la Chine en suscitant notamment à Louvain-la-Neuve l'intérêt des doctorants pour Vincent Lebbe.

Le professeur Joseph Famerée¹¹, sur base de documents d'archives, met en évidence quatre éléments de **l'ecclésiologie de Vincent Lebbe** en faveur d'une Église chinoise se libérant du protectorat français.

Une *Église inculturée* est un premier trait ecclésiologique mis en évidence. En lien au patriotisme chinois, revendiquer une égale dignité entre Chinois de Chine et d'Europe est un droit et un devoir patriotes. Les Occidentaux doivent reconnaître ce patriotisme qui va dans le sens d'un enracinement de l'Évangile en terre chinoise.

La constitution d'un corps de ministres ordonnés locaux se répercute dans une théologie d'un *ministère ordonné local*, deuxième élément de l'ecclésiologie dérivée de la pensée du Père Lebbe. Celui-ci regrette que les dispositions romaines de « fonder des Églises » ne soient pas mises en œuvre en Chine. Il évoque la situation en lien avec le droit canon de 1917 et œuvre pour une Église indigène dans un souci de liberté par rapport au protectorat français.

C'est le troisième trait retenu : la « *libertas ecclesiae* ». Vincent Lebbe exhorte l'Église locale à prendre ses responsabilités, dans une communication souple entre le centre romain et la périphérie d'une Église locale en vue de l'annonce de l'Évangile. La question d'une Église chinoise liée à un sentiment nationaliste chinois ne se posait pas. Les chrétiens sont invités à prendre position pour des questions de justice au-delà d'une appartenance nationale, la religion n'étant pas à être inféodée à la politique.

Les écrits du Père Lebbe indiquent sa franchise de parole et une autre dimension de l'Église : la *liberté de parole dans l'Église*, quatrième trait ecclésiologique de la pensée du Père Lebbe. La « conscience personnelle devant Dieu » est le critère suprême d'un chrétien selon le Père Lebbe. C'est dans ce sens qu'il écrit à son évêque avec franchise et audace : « *L'heure est venue de créer une Église féconde...* ».

Une des premières réalisations de cette pensée ecclésiologique visant à créer une Église vraiment chinoise libre de toute allégeance étrangère est la nomination à Saint-Pierre à Rome des six premiers évêques chinois par le pape Pie XI le 28 octobre 1926.

Le professeur Éric Payen¹² propose un autre titre à son intervention. Au lieu de « Transmettre et valoriser l'originalité d'une pensée : Vincent Lebbe entre Orient et Occident », il propose : « **Approcher la pensée de Vincent Lebbe à travers la pédagogie missionnaire** ».

¹¹ Joseph FAMERÉE est prêtre de la Société du Sacré-Cœur, professeur d'ecclésiologie, d'œcuménisme et de théologie des Églises orientales à l'Université catholique de Louvain, doyen de la faculté de théologie de 2012 à 2015.

¹² Éric PAYEN est professeur associé à l'Université Catholique Fujen à Taiwan, docteur en histoire et spécialisé dans l'étude des mentalités européennes.

Selon le professeur Payen, évangéliser et enseigner impliquent d'avoir la foi dans tous les sens du terme, en luttant contre les stéréotypes aux niveaux culturel et religieux. Au niveau linguistique, il s'interroge sur l'opportunité de devenir chinois au service de l'Église en Chine. Une pédagogie missionnaire est rediscutée, dans le respect des coutumes indigènes et l'exposition graduelle de la morale et de la doctrine chrétiennes. La pédagogie missionnaire selon Vincent Lebbe comprend un esprit philosophique hérité du rationalisme français, un esprit d'initiative et un esprit de charité universelle. La perspective est celle d'aller vers quelque chose de plus noble, dans une pensée missionnaire plus libre impliquant que l'Église ait une plus grande faculté d'adaptation.

Dans cette visée missionnaire, la théologie, l'histoire et la connaissance des cultures locales sont liées pour devenir théologie pratique, dans une plus grande conscience de soi et des autres.

En lien avec l'histoire de son époque, Vincent Lebbe participe à l'histoire des mentalités, en lien à la culture et la langue françaises, à la méthode de Montessori concernant l'autonomie de l'enfant en vue de penser par soi-même, ce qui risque de poser problème dans la société chinoise, interroge la mission et la pédagogie de la mission.

Le professeur SERVAIS¹³ propose quelques points de **conclusion du colloque** par rapport à la question qui consistait à se demander en quoi la pensée de Vincent Lebbe peut constituer un point de départ pour redéfinir les relations Orient-Occident. La réponse à cette question tient compte des deux colloques, celui organisé par le département de littérature française de l'Université catholique Fujen à Taipei les 27 et 28 novembre derniers et celui-ci. Les intuitions et les pensées du Père Lebbe sont toujours vivantes à travers les activités des religieux et religieuses des deux congrégations fondées par lui. Sa pensée est aussi mobilisatrice par les activités scientifiques en Chine et en Europe. La Chine n'est plus vue comme une colonie mais comme une zone d'influence par rapport aux puissances étrangères, même si des blessures restent encore ouvertes actuellement.

Vincent Lebbe voulait « *être Chinois avec les Chinois* » par amour de la Chine et optimisme pour la Chine. Il voulait être au service de l'Église locale dans son langage, en adaptant la musique (800 partitions adaptées), dans une Église qui s'engage au niveau nationaliste. Il se met au service de sa nation d'adoption, est naturalisé Chinois en 1927, se fait humble dans le souci de redéfinir les relations Orient-Occident.

Le Père Lebbe est de son temps, il a voulu accompagner plutôt que résister ou s'opposer, sauf quand il s'agit d'une cause mauvaise, par exemple celle de la question du protectorat français.

Il s'implique et dialogue avec les sociétés chrétiennes et non chrétiennes. Il suscite un laïcat et travaille de manière conjointe à définir et construire une Église universelle, la vocation universelle de la pensée du Père Lebbe pouvant aussi être d'application dans d'autres régions du monde non occidental.

La pensée spirituelle du Père Lebbe reste un modèle dans les mouvements chrétiens actuels en Chine : sa devise « *Renoncement total, charité vraie, joie constante* » est

¹³ Paul SERVAIS est professeur ordinaire au Département d'Histoire (Unité d'Histoire contemporaine) de l'Université Catholique de Louvain, directeur des Archives de cette Université et président de l'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (IACCHOS).

modèle d'action dans l'option préférentielle pour les plus petits, sans exclure les élites et les décideurs.

La personnalité du Père Lebbe se révèle complexe, riche, peut-être contradictoire et peut devenir occasion de programme de recherche des six prochaines années afin de redécouvrir sa spiritualité. Une dette de reconnaissance est évoquée à l'adresse d'un absent au colloque, Claude Soetens qui a beaucoup œuvré pour rassembler les archives de Vincent Lebbe, base de réflexion du colloque d'aujourd'hui pour lequel l'équipe organisatrice est chaleureusement remerciée.

Filippo LESO
Doctorant en théologie - UCL